

*C'est une chose terrible de tomber aux mains du Dieu vivant... Heb 10,31*

Vous vous demandez sans doute quelle mouche m'a piqué. Un pareil sujet pour un dimanche de rentrée, n'est-ce pas bizarre ?

On choisit en général les pages bibliques qui nous plaisent et passons comme chat sur braise sur celles qui nous déplaisent. On va spontanément vers ce qui nous conforte dans ce que nous croyons déjà et qui occasionne le moins de friction pour notre confort spirituel. De ce point de vue, chaque chrétien se constitue «sa» propre Bible, son propre recueil de morceaux choisis. Pensez aux émouvantes bibles de chevet de nos grands-parents qui sont toutes écornées, soulignées, le papier de certaines pages froissé et usé ... mais certaines pages seulement !

Que signifierait une Parole de Dieu qui n'irait que dans le sens de ce que l'homme aime entendre ? A quoi serviraient des Ecritures qui ne questionneraient plus le lecteur, au sens de le mettre en question ?

En principe chaque page de la Bible est susceptible d'apporter un éclairage sur notre vie. Y compris les pages qu'on a de la peine à lire et qui troublent notre tranquillité.

Je propose ce matin de nous confronter à un passage de l'Épître aux Hébreux qui se termine par la formule fameuse : « C'est une chose terrible de tomber aux mains du Dieu vivant. » Clairement, ce passage est une mise en garde véhémente contre ceux qui abandonnent la jeune foi chrétienne. Le châtement divin est promis à ces apostats.

Pour bien se comprendre, il importe de souligner que ce n'est pas Dieu qui parle ici directement mais le prédicateur inconnu qui a composé l'Épître aux Hébreux. On estime que cet auteur appartient à la génération suivant celle de Paul, après la destruction du Temple de Jérusalem. Entre les lignes, il transparaît que son Église traverse de sérieuses difficultés. De multiples défections se produisent. Beaucoup de récents convertis, déçus, retournent à leur bergerie d'origine. Voyant cela, le prédicateur agite tour à tour les promesses de la foi chrétienne – l'assurance des fins dernières, le repos de l'âme- et des menaces- telles la vengeance du Dieu terrible. Il parle de Dieu en lui prêtant des sentiments humains.

Nous sommes en présence d'un procédé oratoire destiné à impressionner les âmes. Une « recette » de prédicateur, si vous voulez.

En quoi un tel procédé, après tout très formel, peut-il constituer une source d'édification ? L'image du Dieu vengeur est déplaisante. Nous serons même nombreux aujourd'hui à trouver que ce genre d'intimidation est juste bon à faire fuir les gens. En un mot comme en cent, on ne veut plus entendre ça.

D'accord. Il reste que l'image du Dieu terrible est prononcée ici par un guide spirituel soucieux de l'avenir de sa communauté, qu'il juge en péril. Essayons au moins d'entendre le souci de l'homme derrière l'image de Dieu.

Ce qui amène ma première remarque.

Ce souci nous oblige à revoir les images d'Épinal à propos des Églises primitives. Il n'y a pas eu d'âge d'or. Ce n'était pas mieux avant. Aux alentours des années 80/90 déjà les Églises avaient de la peine à exister. J'utilise le pluriel parce qu'il se trouve d'autres exemples dans le NT, les Galates de Paul ou le cercle de Jean dont on ignore ce qu'ils sont

devenus. Une Église peut disparaître. Sa pérennité n'est pas garantie. Son existence est précaire. Spirituellement, rien n'est jamais acquis.

Certes, on doit s'en remettre par la foi au Dieu vivant et agissant. Mais sans oublier que l'action du Dieu vivant passe par l'action des hommes, par leur engagement et par leur capacité à relever les défis de leur temps. Si l'action et l'engagement ne sont pas au rendez-vous, l'avenir est compromis. Ce n'est pas inutile de s'en souvenir en cette semaine de rentrée : la paroisse a besoin de votre engagement.

Le prédicateur de l'Épître aux Hébreux relève le défi de son époque. Il répercute un message entièrement nouveau. Il veut convertir ses auditeurs, les délivrer, les modifier, les sanctifier, les élever à un état de cohérence interne inédit.

Le prédicateur actuel doit relever un défi différent. Le christianisme qu'il incarne n'est pas nouveau, il est vieux de 2000 ans. Aujourd'hui ce sont les éléments de la matière qu'on dissocie. L'homme moderne ne sait pas ce qui se passera lorsque les explosions de l'énergie nucléaire vont rencontrer les explosions de son Moi. Il est en attente d'une personnalité nouvelle, mûrie, transmuée.

Quelle Parole sera à même de réaliser cela ? Dieu suscitera-t-il des guides capables de prononcer cette Parole ? Faire face aux mutations contemporaines est un défi énorme. Dans nos prières, n'oublions pas de demander à Dieu qu'il nous inspire autant qu'il mobilise nos énergies.

Maintenant ma seconde remarque.

« C'est une chose terrible de tomber aux mains du Dieu vivant. » Cette formule est intimement liée à l'idée traditionnelle que Dieu est le pédagogue suprême de chaque destinée. Selon cette conception, Dieu se sert de tous les événements de ma vie, que ces événements soient positifs ou négatifs. Les événements positifs peuvent être accueillis comme des bénédictions et les négatifs reconnus comme des épreuves ou des châtements. Si j'ignore pourquoi, Dieu le sait. S'il me châtie, c'est pour mon bien. Il veut par ce moyen m'enseigner quelque chose. A la limite l'épreuve et le châtement sont une forme de bénédiction à l'envers.

Dans l'Antiquité, la pédagogie était rude. Le livre des Proverbes écrit: N'épargne pas la correction à ton enfant! Le châtement passait pour un moyen d'éducation. De sorte que la menace suprême de la colère de Dieu est sous-entendue par l'auteur des Hébreux comme un moyen pédagogique pour sauver ses auditeurs. C'est ce que les Pères appelaient les « corrections d'amour » dont il faut bénir Dieu quoiqu'il en soit. Calvin est d'accord. Il voit dans nos épreuves l'aiguillon que Dieu utilise lorsque nous « regimbons » à suivre sa volonté.

Cette vision de l'éducation n'est plus la nôtre. Mais ce qui est intéressant, c'est ce qu'elle suggère à propos de l'amour.

Elle nous oblige à réfléchir sur nos manies de langage. Le refrain préféré des chrétiens actuels est que Dieu est amour. Même si la Bible regorge de contre-exemples qui ne sont jamais pris en compte, pour la raison que j'ai indiquée en commençant. Seulement il est des mots qui à force d'être prononcés à toutes les sauces finissent par perdre leur substance. On verse alors dans un discours lénifiant et onctueux qui finalement sonne faux.

Attention, je ne conteste pas que Dieu soit amour ! Je conteste l'édulcoration de l'amour de Dieu qui est un travers typique des chrétiens d'aujourd'hui. Je conteste l'amour insipide. Je conteste le Dieu gentil, sympa, complaisant, dégoulinant de tendresse qui n'a aucun intérêt.

Le Cantique des Cantiques compare la relation entre l'homme et le Dieu vivant à la passion légendaire entre le roi Salomon et la princesse de Saba. L'amour de Dieu est quelque chose de passionné, passionnel, tumultueux et peut parfois devenir explosif...

Tout le monde connaît l'aria du livret de Carmen de Bizet intitulé *L'amour est un oiseau rebelle*. Le refrain dit : « Si tu ne m'aime pas, je t'aime et si je t'aime, prends garde à toi ! ».

Alors si Dieu t'aime, prends garde à toi ! *L'amour est fort comme la mort*. L'amour c'est puissant, ambivalent, ça secoue, ça connaît les intempéries. Ça fait du bien et ça fait du mal. Il y a une part d'ombre qui peut devenir dangereuse.

Si Dieu est amour, il est aussi jalousie. Qu'est-ce qu'un amour sans jalousie ?

Si Dieu est amour, il est aussi colère. Qu'est-ce qu'un amour sans exigence ?

Si Dieu est amour, il est aussi inquiétude. Qu'est-ce que l'amour sans souci pour l'autre ?

Si Dieu est amour, il est aussi manque. Qu'est-ce qu'un amour qui ne souffre pas de l'absence de l'autre ?

Si Dieu est amour, il est aussi blessure. Qu'est-ce qu'un amour inoffensif ?

Si Dieu est amour, il est aussi folie. Qu'est-ce que l'amour de Dieu sans la folie de la croix ?

Nous découvrons pour conclure que le prédicateur des Hébreux veut simplement nous dire que Dieu est terrible parce qu'il est passionné de ses créatures et qu'il est prêt à aller jusqu'au bout de cette passion.

Vous voyez pourquoi il n'est pas inutile de se plonger parfois dans les pages difficiles de la Bible. Un Dieu à première vue inquiétant est un Dieu intéressant parce qu'il pose beaucoup de questions et nous oblige à l'interpréter.

VS 4 septembre 2011